

Un soir que, réunis autour de ce foyer,
Ces hôtes assidus écoutaient en silence
Les longs récits empreints de cet esprit guerrier
Qui seul adoucissait leur amère souffrance ;
Ces récits qui semblaient à leurs cœurs désolés
Plus pur que l'aloès, plus doux que le cinname,
Le soldat, rappelant les beaux jours envolés,
Découvrit le projet que nourrissait son âme.

« O mes vieux compagnons de gloire et de malheur !
» Vous qu'un même désir autour de moi rassemble,
» Ma bouche répondant au vœu de votre cœur
» Vous dit, comme autrefois, nous saurons vaincre ensemble,
» A ce grand roi pour qui nous avons combattu,
» Racontant les douleurs de notre sacrifice,
» J'oserai demander le secours attendu
» Qu'à ses fils malheureux doit sa main protectrice.

» Emportant avec moi ce drapeau glorieux,
» J'irai, pauvre soldat, jusqu'au pied de son trône,
» Et lui montrant ici ce joyaux radieux
» Qu'il a laissé tomber de sa noble couronne,
» Ces enfants qui vers Dieu se tournant chaque soir,
» Mêlent toujours son nom à leur prière ardente,
» Je trouverai peut-être un cri de désespoir
» Pour attendre son cœur et combler votre attente. »

A quelque temps de là, se confiant aux flots,
Le soldat s'éloignait des rives du grand fleuve
Et dans son cœur, bercé des rêves les plus beaux,
Chantait l'illusion dont tout espoir s'abreuve.
De Saint-Malo, bientôt, il saluait les tours
Que cherche le marin au milieu de l'orage,
Et, retrouvant l'ardeur de ses premiers beaux jours,
De la vieille patrie il touchait le rivage.

.

Quand le pauvre soldat avec son vieux drapeau
Essaya de franchir les portes de Versailles,
Les lâches courtisans, à cet hôte nouveau
Qui parlait « de nos gens, » de gloire, de batailles,
D'enfants abandonnés, des nobles sentiments